

# RAPPORT D'ÉTUDE

SUR LES IMPACTS SEXOSPÉCIFIQUES  
DES CRISES, CATASTROPHES NATURELLES, VIOLENCES ET  
DÉPLACEMENTS FORCÉS SUR LA SANTÉ MENTALE DES  
ENFANTS DANS LE DÉPARTEMENT DU SUD-EST, HAÏTI

AVRIL - JUILLET 2025



**LAPDEFF**

# REMERCIEMENTS

La réalisation de cette étude sur les impacts sexo-spécifiques des crises, des catastrophes, des violences et des déplacements sur la santé mentale des enfants dans le Sud-Est d'Haïti, plus particulièrement dans les communes de, Jacmel, Marigot et Cayes-Jacmel, n'aurait pas été possible sans l'appui et la collaboration de nombreuses personnes et institutions partenaires.

Nous exprimons nos sincères remerciements à **Plan International** pour son appui financier, qui a rendu possible la conduite de cette recherche.

Nos remerciements vont également aux **institutions étatiques**, notamment IBESR, MCFDF, BPM/PNH, Parquet de Jacmel, DPC), aux **organisations locales**, aux **acteurs de protection** ainsi qu'aux **leaders communautaires** qui, par leur engagement et leur disponibilité, ont facilité la collecte des données sur le terrain.

Enfin, nous saluons la **participation et la confiance des communautés et des familles** qui ont accepté de partager leurs expériences et leurs témoignages, contribuant ainsi à l'enrichissement de cette étude

# Table des matières

1. Abréviation .....	4
2. Résumé de l'étude .....	1
3. Introduction .....	2
4. Justification de la recherche .....	3
5. Problématique de l'étude .....	4
6. Revue de la littérature.....	5
6.1 Violence et santé mentale chez les enfants .....	5
6.2 Crises humanitaires et déplacements forcés.....	5
6.3 Différences entre filles et garçons face aux traumatismes .....	5
6.4 Protection et résilience en contexte d'urgence .....	6
7. Méthodologie .....	7
7.1 Type de recherche.....	7
7.1.1 Population cible .....	7
7.1.2 Zones géographiques.....	7
7.1.3 Échantillonnage .....	8
7.1.4 Méthodes de collecte de données .....	8
8. Résultats .....	9
8.1 Synthèse des données qualitatives.....	9
8.2 Données quantitatives (enquêtes).....	10
8.2.1 Graphique 1 : Niveau de stress perçu après déplacement .....	10
8.2.2 Graphique 2 : Accès aux services psychosociaux (les enfants en situation d'urgence)	11
8.2.3 Graphique 3 : Analyse comparative du soutien psychologique par sexe .....	12
8.2.4 Graphique 4 : Interruptions de scolarité par cause principale (violence, déplacement, pauvreté) <i>Tableau croisé indiquant le pourcentage par sexe et zone géographique</i> .....	12
8.3 Analyse comparée par communauté .....	13
8.3.1 Discussion.....	14
8.4 Témoignages marquants .....	15
9. Propositions de solutions .....	16
10. Limite de la recherche .....	17
11. Conclusion.....	18
11.1 Recommandations finales .....	18
12. Bibliographie .....	19
13. ANNEXE : .....	20

# Abréviations

<b>AGR</b>	Activité Génératrice de Revenus
<b>BPM</b>	Brigade de Protection des Mineurs
<b>EAE</b>	Espace Amis des Enfants
<b>IBESR</b>	Institut du Bien-être Social et de Recherche
<b>LAPDEFF</b>	Ligue Alternative pour la Promotion des Droits des Enfants, des Filles et des Femmes
<b>MCDFD</b>	Ministère à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes
<b>OMS</b>	Organisation Mondiale de la Santé
<b>ONG</b>	Organisation Non Gouvernementale
<b>OSC</b>	Organisation de la Société Civile
<b>PDI</b>	Personne Déplacée Interne
<b>UNICEF</b>	Fond des Nations Unis pour l'Enfance

# Résumé de l'étude

*Cette étude explore les impacts sexospécifiques des violences, des catastrophes naturelles, des crises sécuritaires et des déplacements forcés sur la santé mentale et la protection des enfants en Haïti. À travers une approche mixte combinant enquêtes quantitatives, groupes de discussion et entretiens semi-structurés menés dans sept (7) communautés du département du Sud-Est (Savanne du Bois, Corail Soult, Ravine Normande, Gaillard, Bas Cap-Rouge, Bas et Haut Lavoute), elle analyse les différences dans les vécus et les besoins exprimés par les filles et les garçons déplacés, victimes ou témoins de violences.*

*Les résultats révèlent une vulnérabilité accrue chez les filles, qui sont davantage exposées aux violences sexuelles, aux ruptures familiales et aux traumatismes silencieux. Les garçons, quant à eux, expriment leurs souffrances par le mutisme, l'agressivité ou le repli. L'étude met également en lumière l'absence de soutien psychosocial dans les zones touchées, le manque d'espaces sûrs, la faiblesse des structures institutionnelles et la précarité scolaire après le déplacement.*

*Face à ces constats, des recommandations sont formulées : renforcer le soutien psychosocial, intégrer une approche sensible au genre dans les réponses humanitaires, créer des comités communautaires de protection, assurer une scolarisation d'urgence et améliorer la coordination entre les différentes institutions. Cette étude permet de mieux comprendre les dynamiques de crise liées au genre et à l'enfance, et invite à une réponse plus équitable, efficace et durable.*

## **Study Summary (English version)**

*This research explores the gender-specific impacts of violence, natural disasters, security crises, and forced displacement on the mental health and protection of children in Haiti. Using a mixed-method approach combining surveys, focus groups, and semi-structured interviews conducted across seven communities in the Southeast region (Savanne du Bois, Corail Soult, Ravine Normande, Gaillard, Bas Cap-Rouge, Bas and Haut Lavoute) the study analyzes how boys and girls experience trauma differently and identifies the barriers to adequate support.*

*Findings reveal that **girls are disproportionately exposed** to severe trauma such as sexual violence, family separation, and exploitation, often within domestic or host environments. Boys, by contrast, tend to express emotional distress through behavioral symptoms such as withdrawal, aggression, or silence. The lack of psychosocial support, safe spaces, and institutional services is alarming particularly in isolated or saturated zones.*

*In response, the study recommends strengthening mobile psychosocial support, integrating gender-sensitive approaches in emergency programming, building community-based protection committees, expanding access to school, and improving inter-agency coordination. This research offers critical insights into the intersection of gender, trauma, and childhood in crisis settings and calls for a more inclusive, responsive, and durable protection framework.*





# Introduction

---

Selon les agents humanitaires, les enfants, en particulier les filles, les personnes handicapées, les réfugiés et les déplacés internes sont généralement les plus exposés, lors des situations de crise ou de catastrophe humanitaire. En Haïti, l'instabilité politique, les catastrophes naturelles récurrentes et l'insécurité croissante ont contraint des milliers de familles à se déplacer (UNICEF, 2023). Ces événements ont de profondes conséquences sur la santé mentale des enfants, conséquences qui sont amplifiées par des facteurs sexospécifiques souvent ignorés dans les réponses institutionnelles (De Young et Landis, 2022).

Cette étude a pour objectif d'analyser l'impact différencié des crises sur les enfants en fonction de leur sexe, d'évaluer les conséquences sur leur bien-être psychosocial et les mécanismes de protection mis en place. À travers des enquêtes et des groupes de discussion menés dans sept (7) sections communales du département du Sud-Est en Haïti. Cette recherche vise à proposer des pistes d'intervention concrètes pour une prise en charge optimale des enfants déplacés.



# Justification de la recherche

---

Les enfants sont la population la plus vulnérable dans les contextes de crise, de violence ou de catastrophe. En Haïti, les déplacements forcés, l'insécurité armée et les catastrophes naturelles ont entraîné une recrudescence des situations traumatiques ayant un impact direct sur leur bien-être physique, émotionnel et social.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche de compréhension des enjeux différenciés selon le sexe, afin de formuler des propositions réalistes pour une meilleure protection et prise en charge des enfants. Elle vise à informer les acteurs humanitaires, les décideurs politiques et les institutions locales des besoins spécifiques et urgents des enfants déplacés.

# Problématique de l'étude

---

En Haïti, les catastrophes naturelles, les crises armées et les déplacements forcés ont de graves répercussions sur les enfants, perturbant leur vie de famille, leur accès à l'éducation et leur santé mentale. Si les conséquences sont généralement reconnues, les effets différenciés selon le sexe sont peu étudiés et insuffisamment pris en compte dans les interventions humanitaires et institutionnelles.

Les filles déplacées ou victimes de crises sont exposées à des formes spécifiques de violence, telles que les agressions sexuelles, le harcèlement ou l'exploitation, souvent au sein de leur propre famille ou de leur communauté. Parallèlement, les garçons présentent des signes de détresse parfois invisibles ou minimisés, qui se manifestent par des comportements d'isolement, d'agressivité ou de repli.

Malgré la présence de structures étatiques et d'acteurs humanitaires, les mécanismes de protection de l'enfance sont insuffisants, en particulier dans les zones reculées. Le manque de coordination, de personnel formé et de données sexospécifiques limite la capacité des institutions à répondre efficacement aux besoins psychosociaux des enfants touchés.

Cette étude vise à comprendre comment les crises affectent différemment les filles et les garçons afin de proposer des réponses adaptées et équitables et de renforcer les mécanismes de protection en période d'urgence.





# Revue de la littérature

## 1.1 Violence et santé mentale chez les enfants

Les études montrent que les enfants exposés à des situations de violence armée, domestique ou sexuelle développent fréquemment des troubles de la santé mentale, notamment le trouble de stress post-traumatique, l'anxiété, la dépression et des troubles du comportement (Garbarino et Kostelny, 1996 ; OMS, 2020). Ces effets peuvent être accentués par le manque de soutien familial et institutionnel ainsi que par le silence imposé à la victime, notamment aux filles.

« Les expériences de violence précoce peuvent modifier durablement le développement neuropsychologique de l'enfant. » (Masten et Narayan, 2012).

## 1.2 Crises humanitaires et déplacements forcés

Les catastrophes naturelles et les crises socio-politiques provoquent en effet des déplacements massifs et désorganisés qui affectent la stabilité émotionnelle et sociale des enfants. Selon les recherches de Betancourt et Williams (2008), le traumatisme lié au déplacement entraîne une rupture de la scolarité, une perte de repères et une exposition accrue à l'exploitation.

En Haïti, les enfants déplacés sont confrontés à une extrême précarité dont les effets diffèrent selon leur sexe et leur situation familiale (UNICEF, 2023).

## 1.3 Différences entre filles et garçons face aux traumatismes

Les filles sont souvent plus exposées à des formes spécifiques de violence, telles que le harcèlement, les abus sexuels ou l'exploitation liée à la pauvreté (Save the Children, 2021). Elles manifestent également le stress différemment : repli sur soi, troubles psychosomatiques, mutisme.



Les garçons ont plutôt tendance à exprimer leur souffrance par des comportements à risque ou des conflits interpersonnels, qui sont souvent moins bien identifiés par les professionnels de la santé mentale (Betancourt, 2008).

#### **1.4 Protection et résilience en contexte d'urgence**

Les mécanismes de protection sont souvent insuffisants, notamment dans les zones reculées et saturées par la crise. Lorsqu'ils sont accessibles, les programmes de soutien psychosocial favorisent la résilience des enfants en leur offrant des espaces sécurisés, de la stabilité et une reconnaissance de leur vécu (OMS, 2020 ; Save the Children, 2021).

Cependant, assurer une réponse rapide et efficace grâce à une coordination entre ONG, institutions étatiques et acteurs communautaires reste un défi majeur.

# Méthodologie

## 1.5 Type de recherche

Cette étude adopte une approche mixte combinant une méthode qualitative (entretiens semi-structurés, groupes de discussion) et une méthode quantitative (questionnaires) afin de capturer à la fois la complexité des expériences individuelles et les tendances générales observables au sein des populations déplacées.

### 1.5.1 Population cible

L'étude a ciblé principalement la population suivante :

- Les enfants âgés de 10 à 17 ans victimes de violence ou déplacés internes (PDI), répartis équitablement par sexe.
- Les adultes (18 ans et plus) ayant eux-mêmes subi des violences ou des catastrophes.
- Les intervenants en protection de l'enfance et en santé mentale.

### 1.5.2 Zones géographiques

L'étude a été réalisée dans les sections communales suivantes :

Commune	Section communale
Jacmel	Bas Cap rouge
	Haut-Lavoute
	Bas- Lavoute
Cayes Jacmel	Gaillard
	Ravine Normande
Marigot	Savane du bois
	Corail Soult

Ces zones ont été choisies pour leur forte concentration de PDI, leur exposition récente à des catastrophes ou crises, et la présence d'acteurs humanitaires.



### 1.5.3 Échantillonnage

La méthode d'échantillonnage est **stratifiée** par sexe, âge, communauté et catégorie socio-professionnelle :

Groupe cible	Quantité	G	F
Enfants déplacés ou victimes (10–17 ans)	124	54	70
Adultes affectés (18 ans +)	42	23	19
Intervenants en protection des enfants (les ONG, OSCs et autres Institution qui travaillent dans la protection des enfants)	12	4	8
Intervenants en santé mentale (les psychologues, travailleurs sociales, infirmières et animateurs)	16	5	11

### 1.5.4 Méthodes de collecte de données

Les données ont été recueillies lors de groupes de discussion (focus groups) menés séparément avec des filles et des garçons dans différentes sections communales. Au total, quinze groupes de discussion ont été réalisés, réunissant en moyenne onze participants par groupe, soit 166 participants au total, dont 70 filles. Chaque séance, d'une durée de 45 à 50 minutes, a été animée par une équipe de trois animateurs et animatrices à l'aide d'un guide thématique.

Des entretiens semi-structurés ont également été menés avec les enfants, leurs parents, ainsi qu'avec les intervenants communautaires et psychosociaux, selon les besoins. Ces entretiens ont perd'approfondir la compréhension des dynamiques familiales et communautaires. Un questionnaimis re standardisé a été utilisé pour évaluer l'impact sur la santé mentale des enfants et le niveau de protection perçu. Ce questionnaire était destiné aux représentant-e-s d'organisations intervenant dans la protection de l'enfance, aux travailleur-euse-s sociaux et psychosociaux, aux animateur-trice-s d'activités et aux infirmières. Des observations participatives ont été réalisées dans les Espaces Amis des Enfants (EAE) afin de mieux appréhender le dynamisme des activités, les interactions spontanées entre enfants, leur ressenti et leur expression libre. Ces éléments se sont avérés précieux pour mieux comprendre la réalité vécue par les enfants.

# Résultats

## 1.6 Synthèse des données qualitatives

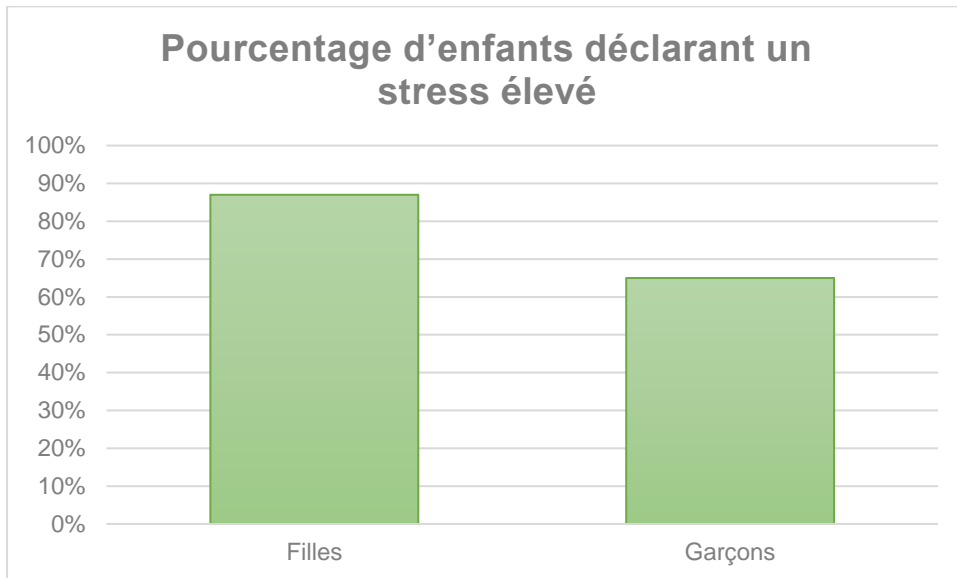
Les témoignages recueillis lors d'ateliers de discussion en groupe révèlent une exposition élevée à des événements traumatiques, en particulier chez les filles déplacées internes (PDI). Les principales manifestations observées sont les symptômes du stress post-traumatique (cauchemars, crises de panique, isolement), les violences sexuelles subies dès le plus jeune âge (souvent au sein de la famille), la perte de repères familiaux et sociaux, la dégradation des conditions économiques après le déplacement, ainsi que l'absence de services spécialisés (espaces sûrs, soutien psychosocial). Chez les garçons, les traumatismes sont également présents, mais ils se manifestent davantage par des conflits familiaux et communautaires (agressions physiques, rejet migratoire), un mutisme émotionnel, un recours à l'humour et un sentiment d'exclusion dans les nouveaux environnements. Ils sont parfois perçus par les communautés comme étant affiliés à des groupes de rue, ce qui alimente la crainte qu'ils puissent, à terme, contribuer à l'insécurité locale.



## 1.7 Données quantitatives (enquêtes)

### 1.7.1 Graphique 1 : Niveau de stress perçu après déplacement

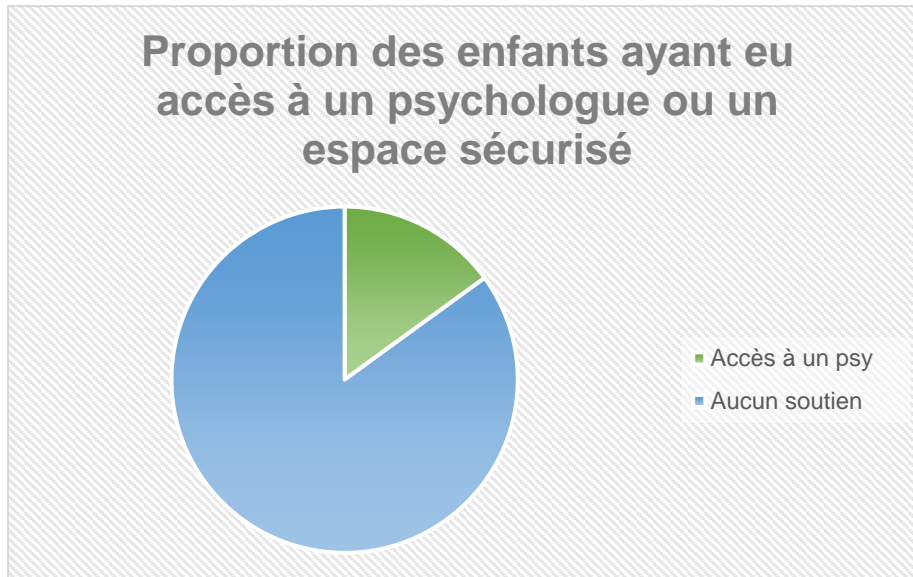
Représentation par sexe du pourcentage d'enfants indiquant un niveau de stress élevé après le déplacement.



Les filles déplacées présentent un niveau de stress post-traumatique nettement plus élevé que les garçons, en raison des violences traumatiques qu'elles ont subies ou observées (meurtres, agressions sexuelles, séparations familiales).

### 1.7.2 Graphique 2 : Accès aux services psychosociaux (les enfants en situation d'urgence)

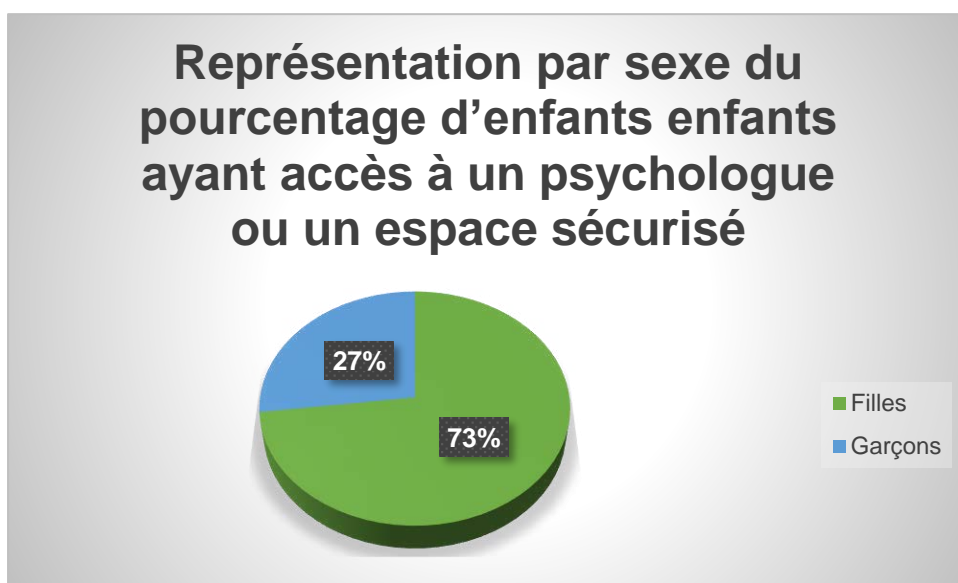
*Secteurs illustrant la proportion des enfants ayant eu accès à un psychologue ou un espace sécurisé.*



85 % des enfants déplacés ou victimes n'ont bénéficié d'aucun suivi psychologique, ce qui révèle une grave lacune dans les mécanismes de protection et un manque d'investissement dans la protection de l'enfance dans le département.



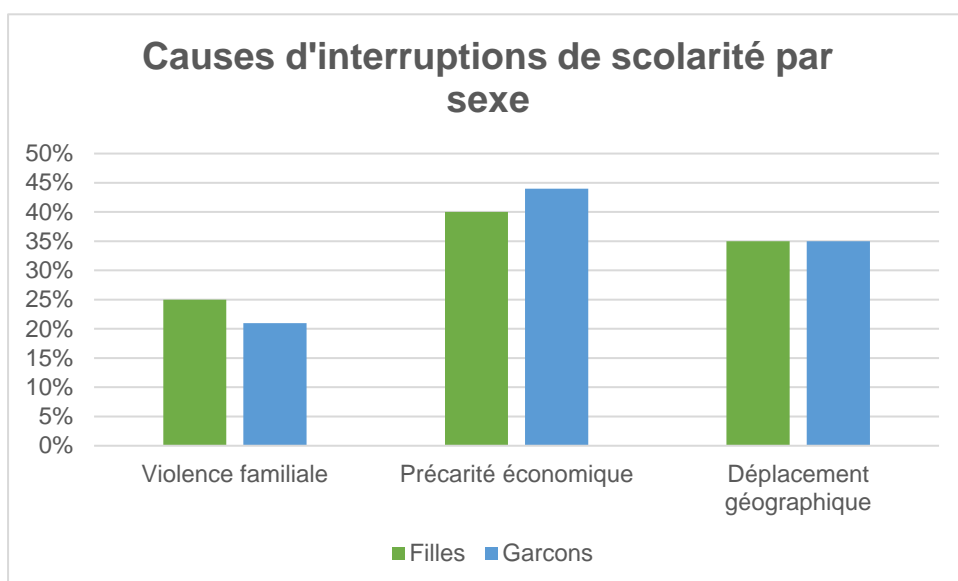
### 1.7.3 Graphique 3 : Analyse comparative du soutien psychologique par sexe



La représentation graphique montre que 73 % des filles ont bénéficié d'un soutien psychosocial, contre seulement 23 % des garçons. Cette différence s'explique par le fait que les filles expriment plus facilement leurs besoins, tandis que les garçons ont tendance à rester plus réservés et à croire qu'ils peuvent gérer leur situation seuls.

### 1.7.4 Graphique 4 : Interruptions de scolarité par cause principale (violence, déplacement, pauvreté)

Tableau croisé indiquant le pourcentage par sexe et zone géographique.



Les filles sont davantage touchées par la précarité, les déplacements et la violence, ce qui perturbe leur scolarité. Cette situation aggrave leur vulnérabilité et leur exclusion sociale.

## 1.8 Analyse comparée par communauté

Communauté	Types de violences dominantes	Niveau de stress déclaré	Accès au soutien Psychosocial	Besoins exprimés prioritaires
<b>Savanne Bois</b>	Meurtres parentaux, enlèvements, violences sexuelles	Très élevé (91%) – filles	Aucun accès	Stabilité familiale, loisirs, AGR, accompagnement psychique.
<b>Corail Soult</b>	Rejet migratoire, agressions physiques	Élevé (65%) – garçons	Faible accès via réseaux familiaux	Réintégration scolaire, lien affectif
<b>Ravine Normande</b>	Attouchements intra-familiaux, silence maternel	Élevé (88%) –filles	Aucun accès	Sensibilisation, espaces sûrs, reconnaissance des abus
<b>Gaillard</b>	Précarité, violences sexuelles et agressions	Modéré /élevé – mixte	Faible	Scolarisation d'urgence, activités pour familles déplacées
<b>Bas Lavoute</b>	Meurtres, violences sexuelles en hébergement	Élevé (85%) – filles	Très limité	Espaces sûrs, kits hygiéniques, formations préventives
<b>Haut Lavoute</b>	Précarité, violences sexuelles et agressions	Élevé (85%) – filles	Faible	Scolarisation d'urgence, activités pour familles déplacées
<b>Bas Cap rouge</b>	Meurtres, violences sexuelles en hébergement	Élevé (87%) – filles	Très limité	Espaces sûrs, kits hygiéniques, formations préventives

Les données ont été recueillies dans les sept communautés touchées par les crises et les déplacements dans le département du Sud-Est. L'analyse croisée met en évidence l'exposition élevée des filles aux violences sexuelles dans les zones de Savanne du Bois, Bas Cap Rouge et Bas et Haut Lavoute, l'absence généralisée de soutien psychosocial et une précarité scolaire omniprésente. Corail Soult est quant à lui marqué par des agressions physiques et un rejet migratoire. À Ravine Normande, les violences sexuelles intra-familiales sont ignorées par l'entourage. Les filles de Savanne du Bois et de Ravine Normande rapportent quant à elles des niveaux de stress élevés, liés à des violences extrêmes (meurtres, déplacements forcés). Les garçons de Corail Soult indiquent un niveau de stress modéré, souvent associé à la migration refoulée.

Les violences sexuelles sont signalées dans toutes les communautés, sauf à Corail Soult, tandis que les meurtres sont concentrés à Savanne du Bois, Bas Cap Rouge et Bas et Haut Lavoute. Les filles déclarent systématiquement un niveau de stress plus élevé, notamment



à Savanne du Bois (91 %), à Ravine Normande (88 %) et à Bas Cap Rouge (87 %), en raison de traumatismes graves tels que des meurtres parentaux ou des violences sexuelles. Les garçons déplacés à Corail Sout et à Gaillard déclarent également un niveau de stress élevé, lié à la migration refoulée, à l'isolement et aux difficultés d'intégration.

L'absence de psychologues sur place est notable dans les quartiers de Savanne du Bois, Ravine Normande, Bas et Haut-Lavoute. Corail Sout affiche un taux d'accès légèrement plus élevé grâce à des référencements familiaux. Les enfants déplacés se retrouvent majoritairement sans accompagnement adapté, ce qui souligne une lacune critique dans la réponse humanitaire.

Ces données soulignent l'importance de réponses localisées, adaptées aux contextes et à l'exposition différenciée au traumatisme. Les besoins urgents, tels que la stabilisation familiale, l'accompagnement psychologique et la sensibilisation communautaire, apparaissent comme des priorités dans toutes les zones.

### **1.8.1 Discussion**

Les enfants présentent des différences marquées selon leur sexe. Les données qualitatives et quantitatives convergent vers une réalité dans laquelle les filles sont davantage exposées aux violences sexuelles, aux ruptures familiales et à la précarité économique. Les garçons, eux, expriment leur mal-être plus silencieusement, à travers des récits de rejet, de conflit familial ou de mutisme affectif.

Ces constats rejoignent les travaux de De Young et Landis (2022), qui soulignent la nécessité d'adopter une approche différenciée selon le genre pour la prise en charge psychosociale post-crise. En Haïti, le manque criant de ressources pour les structures de protection empêche toute intervention systématique auprès des enfants touchés, comme le confirme le rapport de l'UNICEF de 2023.

Malgré les efforts déployés par des acteurs tels que Plan International, LAPDEFF, IBESR, la Direction départementale de la condition féminine et des droits de la femme, la BPM et Fanm Deside, l'absence de psychologues, d'espaces sécurisés et de mécanismes de

signalement accessibles constitue un obstacle majeur à la résilience des enfants victimes. La non-prise en compte des besoins spécifiques des filles, notamment en matière d'hygiène et de prévention des violences, renforce leur vulnérabilité face aux abus et à l'exploitation sexuelle, ce qui corrobore les observations de l'ONG Save the Children (2021) concernant les crises humanitaires prolongées.

L'interruption scolaire, particulièrement marquée chez les filles, illustre un cercle vicieux entre instabilité familiale, traumatisme psychologique et marginalisation éducative. Ce phénomène menace directement le développement global des enfants déplacés et exige la mise en place de stratégies intégrées incluant la scolarisation d'urgence, le soutien émotionnel et la réinsertion sociale.

## 1.9 Témoignages marquants

- 1- « *Ma mère ne m'a pas crue. Elle m'a dit d'arrêter de mentir, alors j'ai gardé le silence.* »  
(Fille déplacée, Savanne du Bois, victime d'agression sexuelle)
- 2- « *Depuis que j'ai vu la maison brûler avec les corps dedans, je ne dors plus bien.* »  
(Garçon migrant refoulé, Corail Sault)
- 3- « *Je ne fais plus confiance à personne, même à mes oncles. »* »  
(Fille, Ravine Normande)

Ces témoignages illustrent la profondeur des séquelles psychologiques et le besoin d'une intervention adaptée, sensible au genre.

# Propositions de solutions

---

À partir de ces résultats, plusieurs solutions concrètes sont proposées pour améliorer la prise en charge psychosociale et la protection sexospécifique des enfants touchés par les crises.

- **Soutien psychosocial ;**

- déployer des psychologues mobiles dans les zones de déplacement ou à haut risque ;
- création d'espaces d'écoute confidentiels pour les enfants, avec du personnel sensibilisé aux questions de genre ;

- **Scolarisation et stabilisation ;**

- Mise en place de programmes de scolarisation d'urgence, y compris des exemptions de frais pour les enfants déplacés ;
- appui aux familles par le biais d'activités génératrices de revenus (AGR) et d'allocations ciblées ;
- Mise en place de programmes de protection contre les violences sexistes ;
- Formation communautaire à la prévention des abus et des violences sexuelles ;
- Intégration de modules éducatifs sur les violences sexospécifiques dans les Espaces amis des enfants (EAE).

- **Coordination interinstitutionnelle ;**

- Cartographie nationale des acteurs et services disponibles en matière de protection de l'enfance ;
- Renforcement du référencement interinstitutionnel pour éviter les doublons et les ruptures de prise en charge ;



# Limite de la recherche

---

Malgré la richesse des données recueillies et la diversité des approches utilisées, cette étude présente plusieurs limites d'ordre méthodologique, logistique et contextuel qu'il convient de souligner.

L'étude a été menée dans sept sections communales seulement, dans le département du Sud-Est. Bien que ces zones soient fortement touchées par les crises, les résultats ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble du département, car les dynamiques sociales, culturelles et sécuritaires peuvent y être différentes.

Les questionnaires et les entretiens reposent sur les déclarations des participants, ce qui expose les données à des biais potentiels : souvenirs biaisés, réticence à aborder certains sujets sensibles (violences sexuelles, traumatismes), ou encore désir de conformité sociale. Certains enfants ont pu minimiser ou exagérer leur vécu par crainte, honte ou méfiance.

Certaines zones en situation d'insécurité ou sans présence active d'ONG n'ont pas été couvertes. L'absence d'accès sécurisé a parfois limité la durée des enquêtes ou restreint la mobilité de l'équipe de recherche.

L'étude a été menée sur une période relativement courte, sans suivi longitudinal. Il n'a donc pas été possible d'évaluer l'évolution du bien-être psychosocial des enfants dans le temps ni de mesurer l'efficacité des interventions en place.

# Conclusion

---

Cette étude a permis de mettre en évidence les effets majeurs des catastrophes, des violences et des déplacements forcés sur la santé mentale et la protection des enfants, effets qui varient en fonction du sexe. Les filles sont notamment confrontées à des niveaux élevés de traumatismes et d'abus dans un contexte de précarité et de silence familial. L'absence de services adaptés et de coordination entre les différents acteurs contribue à creuser les inégalités et à retarder les réponses urgentes.

L'étude préconise donc des stratégies multisectorielles intégrées articulées autour de la protection de l'enfant, du soutien psychosocial et de l'autonomisation des familles. Une approche sensible au genre est indispensable pour offrir à chaque enfant la sécurité, la dignité et le soutien dont il a besoin pour se reconstruire.

## 1.10 Recommandations finales

### **À destination des autorités publiques et humanitaires :**

- Renforcer les capacités institutionnelles (IBESR, BPM, MCFDF) par le biais de la formation, du recrutement et de l'équipement ;
- Etendre les interventions aux zones reculées, trop souvent exclues des dispositifs ;
- Développer une base de données centralisée sur les enfants affectés par les crises, avec un suivi statistique sexospécifique ;
- Créer des protocoles d'intervention d'urgence sensibles au genre et adaptables aux situations de catastrophe ou de déplacement ;
- Accroître les financements alloués à la santé mentale et à la protection de l'enfance, tout en assurant une gestion transparente des ressources.



# Bibliographie

---

Betancourt, T. S., & Williams, T. (2008). *Building an evidence base on mental health interventions for children affected by armed conflict*. International Journal of Mental Health Systems, 2(1), 1–9. <https://doi.org/10.1186/1752-4458-2-1>

De Young, A., & Landis, D. (2022). *Gender-sensitive mental health interventions for displaced children in conflict zones*. Psychology of Humanitarian Action, 15(2), 88–102. <https://doi.org/10.1037/pha0000152>

Garbarino, J., & Kostelny, K. (1996). *The Effects of Political Violence on Palestinian Children's Mental Health*. Child Development, 67(1), 33–45.

IBESR. (2023). *Bilan annuel sur la protection de l'enfance en situation d'urgence*. Institut du Bien-Être Social et de Recherches.

LAPDEFF. (2024). *Rapport sur les interventions psychosociales en Haïti*. Association LAPDEFF.

Masten, A. S., & Narayan, A. J. (2012). *Child Development in the Context of Disaster, War, and Terrorism*. Annual Review of Psychology, 63, 227–257.

Save the Children. (2021). *Mental Health and Psychosocial Support for Children Affected by Emergencies*. <https://resourcecentre.savethechildren.net/document/mhpss-guidance>

UNICEF. (2023). *Child displacement in Haiti: Annual report*. <https://www.unicef.org/haiti/reports/child-displacement-report-2023>

# ANNEXE :

## Annexe 1.



### Questions pour les entretiens avec les institutions Etatiques

Institutions/Acteurs Étatiques	<ul style="list-style-type: none"><li>- Institut du Bien-être Social et de Recherche (IBESR) ;</li><li>- La Brigade de Protection des Mineurs et le Département du Genre/PNH ;</li><li>- Parquet de Jacmel/MJSP ;</li><li>- Direction de la Protection Civile (DPC) ;</li><li>- Ministère à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes (DDSE-MCFDF)</li></ul>
-----------------------------------	---

1. Quels sont les effets des catastrophes naturelles, des crises et des déplacements forcés sur la santé mentale des enfants ?
2. Comment repérez-vous les enfants qui ont besoin d'un soutien psychologique après une catastrophe ?
3. Les enfants reçoivent-ils un soutien psychologique après avoir vécu une catastrophe, une crise, un déplacement, une agression sexuelle, etc. ? Si oui, de quel type ?
  - a) Psychologue scolaire
  - b) Médecin ou psychiatre ;
  - c) Groupe de parole ;
  - d) Soutien familial uniquement.
  - e) Autre : Précisez.
4. Comment les personnes soutenues accueillent-elles votre aide ?
5. La trouvent-ils utile ou nécessaire ?
6. Les enfants reçoivent-ils des produits d'hygiène adaptés à leur sexe (serviettes hygiéniques, sous-vêtements, etc.) ?
7. Penses-tu que les enfants, en particulier les filles, sont bien protégés et pris en charge en cas de crise ou de catastrophe ?
8. Quelles sont vos propositions pour améliorer la coordination ?



## Annexe 2.



### Questions pour les entretiens avec les OSC/OCB

OSC,OCB	<ul style="list-style-type: none"><li>- LAPDEFF/Centre d'Accompagnement Juridique et Psychosocial</li><li>- Flore des Femmes</li><li>- FAVMA</li><li>- Fanm Deside</li><li>- ANODMA</li></ul>
---------	---

1. À quel niveau vous engagez-vous face aux victimes de catastrophes naturelles et aux personnes déplacées de force ?
2. Proposez-vous un soutien émotionnel aux victimes ?
3. Si oui, quels types de soutien leur apportez-vous ?
4. Ces soutiens diffèrent-ils selon le sexe des personnes concernées ?
5. Quelles stratégies de coping utilisez-vous lors de vos interventions ?
6. Quels sont les objectifs à court et à moyen terme de vos actions sur le terrain ?
7. Quels sont les obstacles à vos objectifs et actions sur le terrain ?
8. Comment les surmontez-vous ?
9. Quelles sont vos recommandations pour une meilleure coordination ?



### Annexe 3.



#### Guide focus group à l'intention des garçons (âgés de 8 à 17 ans)

**Comprendre leurs expériences, leurs émotions, leurs besoins et le soutien qu'ils ont reçu ou qui leur a manqué.**

#### **I- Introduction**

- Expliquez l'objectif de la rencontre.
- Rassurez-les quant à la confidentialité.
- Obtenez leur consentement (et rappelez-leur que leurs parents ont donné leur consentement).

#### **II- Présentation**

- Activité brise-glace adaptée à leur âge.
- Nom/prénom, âge, leur école (le cas échéant) / liste de présence

#### **III-Expérience de la situation**

- Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé le jour du déplacement/de la catastrophe/de l'incident ?
- Qu'est-ce qui a changé dans votre vie après ?

#### **IV-Support reçu**

- Avez-vous reçu de l'aide ? De qui ? (Famille, ONG, autorités, etc.)

#### **V. Soutien psychosocial**

- Avez-vous eu l'occasion de parler à quelqu'un de ce que vous avez vécu ?
- Avez-vous eu accès à un psychologue ou à un adulte de confiance ?

#### **VI. Besoins et recommandations**

- Qu'est-ce qui vous a aidé à vous sentir mieux ?
- Que pourrait-on faire pour mieux aider d'autres enfants comme vous ?



#### Annexe 4.



### Guide Focus Group à l'intention des filles (8-17 ans)

**Comprendre leurs expériences, leurs émotions, leurs besoins et le soutien qu'ils ont reçu ou qui leur a manqué.**

#### **I- Introduction**

- Expliquez l'objectif de la rencontre.
- Rassurez-les quant à la confidentialité.
- Obtenez leur consentement (et rappelez-leur que leurs parents ont donné leur consentement).

#### **II- Présentation**

- Activité brise-glace adaptée à leur âge.
- Nom/prénom, âge, leur école (le cas échéant) / liste de présence

#### **III-Expérience de la situation**

- Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé le jour du déplacement/de la catastrophe/de l'incident ?
- Qu'est-ce qui a changé dans votre vie après ?
- Avez-vous vécu ou été témoin d'événements qui vous ont effrayée ou blessée ?

#### **IV- Violence sexiste (le cas échéant)**

- Quelqu'un vous a-t-il déjà forcée à faire quelque chose ou vous a-t-il fait du mal sans votre consentement ?
- Avez-vous pu en parler ? À qui ?

#### **V-Soutien et besoins**

- Avez-vous eu accès à des services destinés aux filles ? (Espaces sûrs, protection hygiénique, etc.)
- Qu'est-ce qui vous permettrait de vous sentir mieux ou plus en sécurité aujourd'hui ?



## Annexe 5.



### Guide Focus Group à l'intention des parents ou tuteurs

#### I- Introduction

- Rassurez-les quant à la confidentialité.
- Expliquez-leur que l'objectif est de mieux comprendre les besoins des enfants.

#### II- Expérience familiale

- Comment avez-vous vécu la situation avec vos enfants ?
- Quels changements avez-vous observés chez eux depuis lors ?

#### III- Soutien reçu

- Avez-vous reçu de l'aide pour vous-même et vos enfants ?
- Les autorités ou des ONG sont-elles intervenues ? Comment ?

#### IV- Santé mentale et bien-être

- Vos enfants ont-ils montré des signes de traumatisme ou de stress ?
- Avez-vous eu accès à un soutien psychologique pour eux ou pour vous-même ?

#### V. Besoins et recommandations

- Quelles sont les principales difficultés encore rencontrées ?
- Que recommanderiez-vous pour mieux soutenir les enfants à l'avenir ?





## Annexe 6.

### Résumé en image de l'étude





Focus groupe avec les adultes/Bas-Cap-Rouge  
© LAPDEFF



Focus groupe avec les adultes/Bas-Cap-Rouge  
© LAPDEFF



Focus groupe avec les adultes/Bas-Cap-Rouge  
© LAPDEFF



Focus groupe avec les adultes/Bas-Cap-Rouge  
© LAPDEFF



















Focus groupe avec les garçons/Corail Soutt  
© LAPDEFF



Focus groupe avec les garçons/Corail Soutt  
© LAPDEFF









Focus groupe avec les filles/Ravine Normande  
© LAPDEFF



LAPDEFF

47, Route de Lamandou 2, Arrondissement de Jacmel

HT9130, Jacmel, Haiti

+(509) 4425-7196 / 3782-2828

Publié en 2025

<https://lapdeff.org>